

Monsieur le chanoine,  
Mes bien chers frères,

Jadis, quand nos pères, plus chrétiens que nous, se rencontraient pour la première fois, au seuil du nouvel an, ils s'abordaient avec ce salut : « *Bon jour, bon an, Dieu soit céans !* ». Et moi aussi, mes très chers frères, en vous visitant dans cette chère église Sainte-Anne de Bruxelles pour la première fois de l'année nouvelle, je ne trouve pas de paroles qui rendent mieux que celles-ci les sentiments de mon cœur, ni qui résument aussi bien tous les vœux que je forme pour votre bonheur.

Une année vient de se terminer qui a eu ses joies et ses peines ; une autre année commence. Que sera-t-elle pour vous, heureuse ou malheureuse ? Que vous apportera-t-elle : l'épreuve ou la prospérité ? C'est le secret de Dieu ; impossible pour nous de le pénétrer, pas plus que de changer le cours de nos destinées.

Aussi bien, n'est-ce pas ce qui nous importe le plus. L'essentiel, c'est que Dieu soit avec vous et que vous soyez avec Dieu. Qu'Il soit donc avec vous, Dieu soit céans ! Voyez-vous, ce qui est sûrement le plus terrible dans notre société contemporaine, et ce qui inquiète le plus Sa Sainteté le Pape Benoît XVI, c'est l'absence de Dieu dans toutes les sphères de la vie des hommes. Alors pour nous, chrétiens fidèles, au début de cette année, prenons la résolution ferme que Dieu soit présent en toutes nos activités, et d'abord en nous.

En effet, que feriez-vous, que pourriez-vous faire sans Lui ? Il y a longtemps que le saint roi David l'a dit : « *C'est en vain que travaillent ceux qui bâtissent la maison, si le Seigneur ne la bâtit pas avec eux. C'est en vain que veille celui qui garde la ville, si le Seigneur ne la garde pas avec lui ! (psaume 126)* » Et Notre-Seigneur, Lui aussi, ne l'a-t-Il pas proclamé avec l'autorité de sa divine parole : « *Sans moi, vous ne pouvez rien faire !* ».

Dieu, chers chrétiens baptisés, habite tout entier, Père, Fils et Saint-Esprit, dans votre âme, par la grâce de votre baptême - la grâce sanctifiante - et par les grâces actuelles dont Il vous gratifie sans cesse. Ce que je vous dis ce matin ne sont

pas des artifices de langage, et je vous demande d'y porter la plus grande attention. Nous disons non des mots, mais des vérités et des réalités. L'évangile de saint Jean nous l'apprend : « *nous viendrons en lui et nous ferons en lui notre demeure (Jn 14, 23)* ». Et l'apôtre saint Paul nous dit, lui aussi : « *le Christ habite par la foi dans nos cœurs (Éph. 3, 17)* ». Cette pensée de l'habitation substantielle de Dieu dans nos âmes devrait être pour nous la pensée prédominante de cette nouvelle année qui peut régénérer notre vie de chrétien.

C'est qu'en effet, Dieu est là, non seulement au titre de sa présence commune à toutes créatures, mais comme présent à une créature qu'Il aime, qu'Il éclaire et dont Il est le bien et la propriété.

La présence de Dieu, me direz-vous, n'est pas toujours bien consciente pour l'âme ; mais sachons-le, les choses de Dieu ne tombent pas sous la prise de la conscience. Voyez-vous, dans l'Ancienne Loi, il n'était pas donné à tous d'entrer dans le Saint des saints, et une seule fois dans l'année, avec le sang des victimes, le Grand-Prêtre seul pouvait franchir le voile. Il s'était séparé des choses extérieures, il avait dépassé le parvis des gentils, même le Saint, tel qu'il est décrit dans le chapitre dix de l'Épître aux hébreux. Et ce n'était qu'après s'être purifié, qu'il avait accès au Saint des saints, devant la divine Majesté. Dieu était là, voilé par les chérubins étendant leurs ailes d'or sur le propitiatoire, et le *trisagion* des anges retentissait silencieusement. La voie du tabernacle n'était pas encore frayée, et de fait, la sainteté était clairsemée dans l'Ancien Testament.

Mais maintenant, frères très chers, la voie du sanctuaire est ouverte, l'eau du baptême a fait de nous des fils de Dieu, et notre âme baptisée doit tendre de toutes ses forces à adorer Dieu dans ce bien réel et véritable sanctuaire intérieur qu'elle porte en elle. Dieu soit céans ! Ayons bien conscience qu'Il habite en nous, et que son amour infini veut rayonner d'abord pour nous, et puis pour les autres, à travers nous. Dieu soit céans !

Mais me direz-vous, nous n'avons pas conservé la fraîcheur de notre baptême. Notre intelligence s'est dispersée de tous côtés par l'oubli et l'inattention, notre volonté s'est attiédie et relâchée, notre cœur est devenu égoïste et encombré. Il nous faut sans cesse, avec efforts, revenir à Dieu, rétablir Dieu chez Lui, c'est-à-dire chez nous. Ramener notre intelligence qui s'égaré sans cesse, et la maintenir en face des choses de la foi, appuyer notre volonté chancelante sur la force de Dieu et l'aguerrir. Il nous faut enfin éliminer de notre cœur tous les nombreux obstacles que librement nous avons établis entre Dieu et nous.

Oui, frères très chers, pour que Dieu soit céans, il nous faut le désirer, il nous faut le vouloir, il nous faut le demander instamment dans nos pauvres prières.

Mais ce travail, rassurez-vous, ne peut venir des seules forces de l'homme. Nous avons tous grand besoin de la grâce divine. La grâce, c'est le secours offert par Notre-Seigneur à toute âme de bonne volonté ; c'est cette sollicitation assidue, aimante, régulière du Christ se plaisant à se présenter au seuil de nos âmes, se plaisant à frapper à la porte de nos cœurs, qui ne trouveront paix et joie qu'en la compagnie de celle-ci.

Pour que Dieu soit céans, il nous faut sans cesse implorer sa grâce plusieurs fois par jour, sans cesse demander à notre Dieu d'amour de nous donner sa force, pour que tout notre être soit orienté vers Lui.

Dieu donne, Il donne sans réserve, sans se lasser : « *Dieu ne donne pas son Esprit avec mesure* » nous dit saint Jean. Il donne à flot, Il donne toujours, Il se tient à la porte de l'âme. Cependant, cette porte à laquelle Dieu ne cesse de frapper, l'âme peut la tenir fermée, obstinément fermée à toutes les sollicitations. Elle peut répondre au Seigneur « *non je ne veux pas, pas aujourd'hui, j'ai d'autres choses à faire, je vous laisserai entrer quand j'aurai fini de résoudre mes préoccupations terrestres* ». Cette âme peut aussi se draper dans toutes ses habitudes fâcheuses, pécheresses, s'envelopper

de sa lâcheté ; elle peut même dire à Dieu, comme l'on dirait à un serviteur :  
« attendez là, dans l'antichambre, quand j'aurai besoin de vous, je vous ferai appeler ».

L'homme contemporain, le « chrétien adulte » pense résoudre ses problèmes tout seul. Les uns ne croient pas en la grâce, les autres y adhèrent intellectuellement, parce que c'est écrit dans le catéchisme. Mais de fait, ils croient surtout en leurs propres forces, en leurs propres actions, en leurs propres plans. On ne voit que trop comment ils agissent dans la famille, dans la société, dans l'Église. Ils ne laissent aucune place à Dieu, même s'ils parlent en son nom ou qu'ils L'invoquent. Ils pensent résoudre leurs problèmes par leurs seules forces, et surtout par leur volonté propre. Et Dieu n'est invoqué que pour soutenir leurs propres initiatives.

Triste spectacle, alors que la grâce, la foi en la parole divine, la foi en les promesses de Dieu réalisent des miracles, de grands miracles, de beaux miracles, mais aussi de simples et de petits miracles de la vie quotidienne, parce que Dieu est avec nous et que nous Le prions humblement tous les jours !

Et croyez bien que je vous dis cela d'expérience, comme supérieur de l'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre. Si nous avons foi en la grâce divine, et malgré la méchanceté des hommes, Dieu sera présent à nos côtés.

Mais la grâce de Dieu, frères très chers, c'est notre vie, c'est notre force, c'est la seule réalité, et je dis bien la seule, qui puisse vaincre le mal, les tentations, le péché, et l'absence de Dieu. Tout notre être, voyez-vous, notre belle âme de baptisé ont été créés pour vivre immergés dans la grâce de Dieu, pour vivre dans tout cet ordre surnaturel. Saint Paul, nous le dit fort bien : « *tout est à vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu (1 Co 3, 23)* ».

Toutes les complaisances de Dieu, toutes les confiances de Dieu, toutes les tendresses de Dieu sont pour votre âme. Les souffrances du Seigneur, les sacrements : la confirmation, l'eucharistie - cette présence patiente de Jésus Notre-Seigneur dans son tabernacle -, la pénitence - ce cher sacrement de la confession -, le grand et impressionnant sacrement de l'ordre ; tout cet ensemble de trésors, de

richesses et de grâces surnaturelles sont pour elles, pour vos chères âmes, blessées, meurtries et fatiguées par la vie dans ce monde si dur.

Au seuil de cette année nouvelle, ouvrez enfin et totalement votre âme à Dieu et à ses secours. Son Fils, le Christ Jésus a vaincu le monde, le péché et le diable lui-même ; toutes ses grâces, tous ses trésors, tout cela seraient vains pour vous ? Car c'est pour vous, c'est pour nous que le sang du Seigneur à couler. Ce serait en vain...

Il me semble qu'en face d'une âme qui s'oppose obstinément à Dieu, je vois non seulement Notre-Seigneur avec son sang, mais encore l'Église tout entière, les confesseurs, les martyrs, les apôtres, les docteurs, les vierges venant heurter à la porte de ce cœur, et faire le siège de cette âme pour en vaincre les résistances. Ah, si nous nous laissions faire ! Si nous profitons de ces temps difficiles pour le monde et l'Église pour retourner entièrement à Dieu et à sa grâce ! Si Dieu pouvait redevenir pour nous, non seulement le premier, mais l'unique et véritable amour, si nous prenions enfin conscience que Dieu réside dans notre âme ; je puis vous l'assurer, cette année qui s'écoulera ne sera pas vécue et ressentie de la même manière que les autres.

Écoutons notre grand docteur, saint François de Sales : *« Ô ma belle âme qui êtes faite pour Dieu, pourquoi vous amuser avec des pacotilles ? Vous pouvez prétendre à l'éternité ; pourquoi vous distrairiez-vous avec des parcelles de temps qui passent ? Ce fut l'un des regrets de l'enfant prodigue de voir qu'il mangeait à la table des bêtes alors qu'il aurait pu vivre largement à celle de son père. Ô mon âme, tu es capable de Dieu, malheur à toi si tu te contentes de moins que Dieu ! »*

Et notre pape Benoît XVI dans sa première encyclique *Deus Caritas est*, enseigne que : « *c'est précisément l'absence de Dieu qui est la racine la plus profonde de la souffrance* ».

Alors oui, frères très chers, que Dieu soit céans, toujours présent dans votre cœur par sa grâce !

Que Dieu soit céans ! Répétez-le avec moi à l'unisson autour de vous, et laissez-moi conclure avec saint François de Sales : « *Vivons donc tellement bien cette année, qu'elle nous serve de fondement pour l'éternité. Ménageons-y si parfaitement les mois, les semaines, les jours et les moindres instants que le tout s'employant selon la volonté de Dieu et pour son amour, nous soit profitable pour régner avec les saints dans le bienheureux paradis !* »

Ainsi soit-il.